

# Nécrologie

---

## Augustin Mesnager

Ingénieur honoris causa de la Faculté Technique  
de l'Université de Liège



J'ai appris avec une surprise attristée, le décès de  
M. Augustin Mesnager, ingénieur honoris causa de la Faculté

technique, élu en cette qualité lors de la célébration du Centenaire de l'Indépendance Nationale. J'avais apprécié comme un privilège l'honneur de pouvoir présider à cette élection en qualité de doyen de la Faculté. J'avais, à cette époque, entretenu déjà quelques relations avec l'éminent savant et je pouvais apprécier combien le choix de mes collègues était justifié et quelle illustration en rejaillissait sur notre Université.

Lors de la remise solennelle des diplômes en notre Salle Académique, mon collègue M. A. Gillet, qui m'avait succédé dans ma charge de doyen, fit dans son discours une biographie très documentée du nouvel ingénieur honoris causa de l'Université. Je ne renouvellerai pas cet exposé dont les auditeurs ont conservé la mémoire, mais je voudrais, pour lui rendre un suprême hommage, évoquer dans le Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Liège, la figure du grand disparu, qui fut, lui aussi, un ami de notre Alma Mater.

Augustin Mesnager était né à Paris le onze juin 1862. Son père était architecte de la Ville de Paris et son aïeul, Marc Mesnager, architecte également, avait construit la Manufacture de Sèvres et la Cathédrale de Saint-Denis. Après de brillantes études à l'École Polytechnique et à l'École Nationale des Ponts et Chaussées, le jeune ingénieur exerça son activité en province avec tant de talent qu'il ne devait pas tarder d'être appelé à Paris et de pouvoir y poser les fondements de son œuvre en devenant Directeur du Laboratoire d'essais physiques de l'École Nationale des Ponts et Chaussées (1899). Un an après il était nommé professeur à la même École. Augustin Mesnager était remarquablement doué pour les études mathématiques. Ses travaux théoriques sur l'élasticité et la résistance des matériaux l'apparentent directement à la lignée des Cauchy, des Poisson, des Navier, des Lamé, des Saint-Venant, des Maurice Lévy, des Résal, à

cette brillante pléiade française des fondateurs de la science des constructions. En cela, il se rattachait à la tradition.

Mais il fut un novateur dans un autre domaine, celui de l'expérimentation des constructions. Certes déjà Rabut, Considère et quelques autres s'étaient engagés dans cette voie, mais le jeune ingénieur Mesnager fut leur contemporain et souvent leur collaborateur dans cette entreprise et il devait lui échoir de la pousser plus loin, jusqu'à son complet développement. Il prenait ainsi une place importante parmi les précurseurs d'une nouvelle méthode de la science des constructions, la méthode expérimentale, complément indispensable de la théorie.

Les travaux d'Augustin Mesnager ont d'abord été consacrés à l'élasticité théorique et expérimentale. La nécessité de mesures précises et continues lui inspira l'invention d'un élasticimètre enregistreur à articulations flexibles, sans jeu; ensuite d'un élasticimètre interférentiel, utilisant l'étalon de Pérot et Fabry. Une de ses idées les plus fécondes fut celle des quasi-articulations de flexion, qu'il appliqua non seulement à ses appareils, mais aux constructions métalliques et en béton armé. La semi-articulation Mesnager est devenue classique. La partie maîtresse de son œuvre fut celle qu'il consacra à la fondation de la science de la photo-élasticité, et à son application à l'étude des constructions. Aidé des spécialistes réputés Yvon et Jobin, il réalisa les appareils nécessaires à ses recherches et les perfectionna. Ses études générales et particulières sur la méthode d'investigation photo-élastique font autorité à juste titre.

Les déformations post-élastiques avaient évidemment dû retenir son attention d'expérimentateur, mais il s'y appliqua plus particulièrement au cours des dernières années, en effectuant des recherches théoriques et expérimentales sur les phénomènes de rupture. La théorie de l'adaptation et

celle des déformations non élastiques firent l'objet de certaines de ses dernières contributions scientifiques.

Augustin Mesnager prend rang parmi les premiers théoriciens du béton armé. Il lui fut permis de participer très activement aux travaux de la Commission française du béton armé, qui devait élaborer le premier règlement visant ce mode nouveau de construction. Sa collaboration fut principalement expérimentale. Vers la fin de sa carrière, il fut encore un des rédacteurs les plus influents du règlement élaboré par la Chambre syndicale des constructeurs de ciment armé de France. Il n'était d'ailleurs pas seulement un savant théoricien et expérimentateur, mais aussi un véritable ingénieur praticien. Ses constructions témoignent toutes de cette recherche d'originalité ingénieuse et savante, qui est la marque des grands ingénieurs des Ponts et Chaussées de France.

Augustin Mesnager a beaucoup publié et ses ouvrages sont d'un maître. Citons surtout son « Cours de béton armé » de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées; son « Cours de Résistance des matériaux » du Conservatoire national des Arts et Métiers, son ouvrage « Les matériaux pierreux », son mémoire sur la photo-élasticimétrie dans le Mémorial des Sciences physiques. Ses autres travaux consistent en nombreuses études et notes brèves, toujours d'une haute tenue scientifique, originales et substantielles.

Sa vie fut prodigieusement active et c'est en pleine activité que la mort le ravit à la tendre affection des siens.

Mesnager occupait naturellement une place éminente parmi les spécialistes de l'essai des matériaux. On la mesure au fait que, en 1927, à Amsterdam, lors de la reconstitution de l'Association internationale pour l'essai des matériaux, il en fut élu le premier président nouveau. Cette Association avait été dissoute par la guerre et s'était reconstituée dans

une période encore assez trouble au point de vue des relations internationales. La réunion avait été à dessein tenue en pays neutre. On peut croire que le premier président élu devait s'imposer par sa valeur personnelle. Mais pouvait-on ne pas se souvenir du rôle prépondérant que Mésnager avait tenu dans les travaux de l'ancienne Association concernant l'essai de résilience, auquel son nom reste attaché autant que celui de Charpy. Il accepta également la présidence d'honneur du Comité de Patronage étranger du Premier Congrès international du béton et du béton armé, à Liège en 1930. Il était de l'Institut depuis 1920 et venait récemment d'être élu vice-président de l'Académie des Sciences. Il était membre de nombreuses sociétés savantes et président de nombreuses commissions.

Il était venu conférencier à l'Université de Liège en 1926, sur la photo-élasticité. Il y était revenu en 1930 au Premier Congrès international du béton et du béton armé, ensuite lors de la remise du diplôme d'ingénieur honoris causa. En toutes circonstances, il avait manifesté sa sympathie et son estime agissantes à l'égard de l'Université de Liège. Il était aussi membre d'honneur de l'Association des Ingénieurs sortis de Liège. Il était depuis 1932 Commandeur de l'Ordre de Léopold, en raison de sa participation au Congrès de Liège en 1930.

Si le savant était digne d'admiration, l'homme n'était pas moins estimable. Je ne saurais oublier le charme de son commerce. Il était à la fois très distingué et d'une entière simplicité, ferme dans ses desseins et d'apparence presque timide, vif dans la défense des idées et d'accueil tout à fait amène. Il me paraît certain qu'il attachait du prix avant toute chose aux idées qu'il croyait exactes et utiles, et que les questions personnelles lui paraissaient par contre accessoires, purement du domaine de la courtoisie. Scientifiquement, il était dépourvu de tout parti-pris et partisan de la libre

critique. Il apportait aux discussions un esprit de naturelle loyauté et ne s'y laissait guider que par le souci d'atteindre la pleine clarté. Lors de la première visite que je lui rendis, comme il avait cru comprendre que j'exprimais quelques réserves au sujet de résultats d'expériences dont il m'entretenait, il me convia aussitôt, le plus simplement du monde, à faire une réfutation en règle de son point de vue.

Ayant atteint une haute renommée sans paraître l'avoir désirée, il était resté généreux et bienveillant envers toutes les initiatives et toutes les entreprises. Je ne suis pas certain qu'en prêtant son appui, il avait toujours confiance dans le succès de la tentative, mais il semblait du moins qu'il ne voulait pas décourager les audacieux, laissant au sort ou au temps le soin d'éprouver la solidité de leurs desseins. Peut-être est-ce dans cet esprit qu'il m'accorda sur l'heure le patronage que je sollicitais auprès de lui pour l'idée de l'organisation du Premier Congrès international du béton armé à Liège en 1930. Connaissant les coulisses scientifiques internationales, il devait avoir conscience des difficultés à vaincre. Il accorda son appui d'une manière tout à fait encourageante et ce fut beaucoup. Dans les débuts, cela donna confiance et, dans la suite, quand les difficultés surgirent, pour faire honneur au patronage, on les surmonta.

D'ailleurs son autorité si discrète était réellement grande dans le monde scientifique international. Je n'ai jamais entendu formuler aucune critique ou aucune réserve à l'égard de Mesnager. Il bénéficiait de la sympathie unanime. J'assistais à la remise des insignes de docteur honoris causa de l'Ecole polytechnique de Zurich à Augustin Mesnager en 1930, lors des fêtes du cinquantenaire de la fondation du Laboratoire Fédéral d'essai des matériaux. Je le revois gravissant lentement, en s'appuyant à la main courante, le haut escalier conduisant à la chaire de l'Auditorium Maximum. Les applaudissements crépitaient dans l'amphi-

théâtre comble, tandis que celui qui en était l'objet, la face empreinte d'une émotion refoulée, semblait vouloir s'abolir. Lorsqu'il parla, il prononça quelques mots très simples, sans emphase, sans effet, si simples qu'ils auraient déçu tout amateur de spectacle. Cependant des applaudissements enthousiastes retentissaient longtemps encore après qu'il eut regagné sa place. En public, il n'était guère orateur, mais sa conversation particulière était captivante. Il n'y avait aucune affectation dans sa personne, pas même celle de la simplicité, ce qui implique une haute vertu pour un homme de sa situation.

Il me semble que d'avoir écrit ces lignes d'hommage au disparu, je me suis fixé pour toujours un souvenir plein d'admiration et de gratitude. Puisse-t-il être conservé de même à l'Université de Liège et enrichir son patrimoine spirituel.

F. CAMPUS.

---